Balta Lelija

27. Avril 2022

“Juifs qui reconnaissent leur Messie".
(Partie II)

Jn 6,30-35

En ce temps-là, les Juifs dirent à Jésus: « Quel signe vas-tu accomplir pour que nous puissions le voir, et te croire ? Quelle œuvre vas-tu faire ? Au désert, nos pères ont mangé la manne ; comme dit l'Écriture : Il leur a donné à manger le pain venu du ciel. » Jésus leur répondit : « Amen, amen, je vous le dis : ce n'est pas Moïse qui vous a donné le pain venu du ciel ; c'est mon Père qui vous donne le vrai pain venu du ciel.Car le pain de Dieu, c'est celui qui descend du ciel et qui donne la vie au monde. »Ils lui dirent alors : « Seigneur, donne-nous toujours de ce pain-là.» Jésus leur répondit : « Moi, je suis le pain de la vie. Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.

Le 25 avril, en la fête de l'évangéliste saint Marc, nous avons écouté l'Évangile dans lequel Jésus donne à ses disciples le mandat missionnaire : *"Allez dans le monde entier. Proclamez l'Évangile à toute la création" (Mc 16, 15)*. A partir de là, nous avons réfléchi à la nécessité de proclamer Jésus également aux Juifs. Dans la méditation d'hier, nous avons entendu deux courts témoignages de Juifs qui ont rencontré le Seigneur, une expérience qui a bouleversé leur vie et comblé leur désir de bonheur le plus profond. Alphonse Ratisbonne et Hermann Cohen ont même reçu l'appel à entrer dans un ordre religieux et ont annoncé avec une grande ferveur la foi qu'ils avaient eux-mêmes trouvée par la grâce de Dieu.

Aujourd'hui, pour conclure cette réflexion, nous entendrons brièvement l'histoire d'Israël Zolli, grand rabbin de Rome, qui a rencontré Jésus et est donc entré dans l'Église catholique.

Lorsqu'on lui demanda ensuite pourquoi il avait renoncé à la synagogue pour entrer dans l'Église, Zolli répondit :

"Mais je n'ai pas renoncé à la synagogue. Le christianisme est l'accomplissement ou le couronnement de la synagogue. Car la synagogue était une promesse, et le christianisme est l'accomplissement de cette promesse. La synagogue a indiqué le christianisme ; le christianisme présuppose la synagogue. Vous voyez donc que l'un ne peut exister sans l'autre. Je me suis converti au christianisme vivant".

Ces déclarations nous montrent le chemin du salut que Dieu a prévu pour son peuple. C'est ce qu'il veut, afin que son "premier-né Israël", son "premier amour", reconnaisse son Fils et que s'accomplisse ainsi tout ce qu'il leur avait promis.

Le premier contact du rabbin Zolli avec le christianisme remonte à son enfance, lorsqu'il rendait visite à un camarade de classe, Stanislaus, qui était chrétien et dans la maison duquel se trouvait un crucifix, ce qui l'a profondément ému et suscité de sérieuses questions : *"Pourquoi cet homme a-t-il été crucifié ? Était-il mauvais ? Pourquoi tant de gens le suivent-ils s'il était si mauvais ? Pourquoi ceux qui suivent cet homme crucifié sont-ils si bons ? Comment se fait-il que Stanislas et sa mère, qui adorent cet homme crucifié, soient si bons ?".*

Après avoir terminé ses études, Israël Zolli est nommé grand rabbin, d'abord de Trieste, puis de Rome. L'amour de Jésus est toujours resté en lui, mais au départ, cela ne lui a pas semblé impliquer un changement de religion. Son expérience décisive a eu lieu alors qu'il présidait la cérémonie de Yom Kippour : *"J'ai vu Jésus-Christ vêtu d'une robe blanche (...). J'ai alors connu la plus grande paix intérieure. (...) Intérieurement, j'ai entendu les mots : "Tu es ici (dans la synagogue) pour la dernière fois". La réponse de mon cœur a été : "Il en est ainsi, il en sera ainsi, il doit en être ainsi".*

Quelques jours plus tard, il démissionne de son poste dans la communauté israélite et, quelques semaines plus tard, il reçoit le sacrement du baptême, étant incoporé dans l'Église catholique.

Dans son autobiographie "Before the Dawn", Zolli partage quelques réflexions sur la conversion :

"La conversion consiste à répondre à un appel de Dieu. Une personne n'est pas convertie au moment où elle décide de se convertir, mais à l'heure où elle reçoit l'appel de Dieu. Lorsqu'il entend l'appel, celui qui le reçoit n'a qu'une chose à faire : obéir !

Le christianisme était pour moi l'objet de la nostalgie d'un amour qui apaiserait l'hiver de mon âme ; d'une beauté incomparable qui satisferait mon désir de beauté... Selon les mots du Cantique des Cantiques : 'L'hiver est passé, les pluies ont cessé et sont parties'. Les fleurs apparaissent sur la terre, le temps du chant est venu, le roucoulement de la tourterelle se fait entendre dans notre pays' (Cantique 2, 11-12)".

Les personnes qui rencontrent Jésus retournent à la maison. Cela vaut pour tous ceux qui font l'expérience d'une véritable rencontre avec Dieu et lui répondent. Il en fut de même pour les trois Juifs dont nous avons entendu le témoignage. Ils peuvent attester de la véracité de ces paroles du Seigneur : *" Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif."*

C'est la même expérience qu'ont vécue les premiers disciples de Jésus, qui appartenaient eux aussi au peuple d'Israël, et il en sera de même pour tous les Juifs qui rencontreront l'amour de Dieu manifesté dans son Fils.

C'est avec le cœur lourd que j'ai écrit ces trois dernières méditations, parce qu'il n'y a tout simplement aucune vérité dans les affirmations selon lesquelles le peuple juif a sa propre voie de salut, et que la venue du Messie dans le monde n'a aucune importance pour lui. Un chrétien qui fait de telles affirmations nie l'histoire du salut de Dieu avec son peuple. Et si ces déclarations absurdes étaient la ligne "officielle" de l'Église catholique, elle aurait alors abandonné les voies de Dieu à ce stade et serait infidèle à la mission qui lui a été confiée.

J'espère que ceux qui sont conscients de la grâce de la Rédemption ignoreront ces déclarations confuses qui impliquent que les chrétiens devraient cesser d'annoncer Jésus aux Juifs.

J'espère également que les dirigeants de l'Église se détourneront des voies de l'erreur et inviteront plutôt les fidèles à prier avec ferveur pour qu'Israël soit éclairé et à faire tout ce qui est en leur pouvoir pour amener le peuple de l'ancienne alliance à reconnaître son Messie. Il ne fait aucun doute que cela peut et doit être fait avec beaucoup de sensibilité et de respect. Mais c'est précisément l'amour qui doit nous pousser à annoncer le Christ à tous les hommes, en commençant par Jérusalem et en allant jusqu'aux extrémités de la terre (cf. Lc 24, 48). Telle est la mission qui nous incombe jusqu'au retour du Seigneur !

Pour ma part, je voudrais vous inviter à prier spécialement pour les Juifs, afin qu'ils expérimentent comme une réalité vivante ces paroles du Seigneur : "*Celui qui vient à moi n'aura jamais faim ; celui qui croit en moi n'aura jamais soif.*"